

pratique. Au sujet des nombreuses questions scientifiques qui se soulèvent à propos de l'ensilage, M. l'abbé s'est prononcé fortement sur la nécessité, pour le gouvernement de la province de Québec, de fonder des stations expérimentales où ces questions seront élucidées pour le bénéfice de tous les cultivateurs.

Après des félicitations bien méritées présentées au savant conférencier, M. Chapais met devant la convention le rapport des auditeurs des comptes qui est adopté à l'unanimité, et la séance s'ajourne.

A 7 heures p. m., s'ouvre la première séance solennelle de la Convention, sous la présidence de l'honorable M. Boucher de la Bruère. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières occupe, ainsi que Son Honneur le juge Bourgeois, l'honorable M. Malhiot, maire de la cité, l'honorable M. Tarcotte, M. P. P., des sièges d'honneur, et une assistance d'élite composée d'une trentaine de prêtres, des échevins et des notabilités de la ville, d'un nombre considérable de cultivateurs et de spécialistes venus de tous les points du pays, remplit la salle. Les dames se pressent dans les galeries, la fanfare de la ville rehausse l'éclat de la séance, le local est vaste, bien chauffé, bien éclairé, le tout grâce à la magnificence des autorités de la ville; tout prédispose l'auditoire à prêter une oreille attentive en rapport avec l'éloquence de ceux qui vont lui adresser la parole. Son Honneur le Maire souhaite la bienvenue aux membres de la Convention et témoigne du plaisir que les Trifluviens ont à les recevoir dans leur ville. M. le Président répond en quelques mots heureux et prononce son discours d'ouverture rempli de détails intéressants sur la société, et de statistiques importantes sur l'industrie laitière.

Son discours terminé, il présente à la convention le Révd Père Herbreteau, de la Société de Jésus, qui fait un discours sur les bienfaits de l'agriculture. Inutile d'essayer de donner une idée de ce discours sans le citer au complet. Chaleur d'expression, clarté et souplesse de style, érudition profonde, éloquence douce et en même temps subjuguante, tout cela fondu pour former comme ensemble le plus beau discours académique que nous ayons peut-être entendu; voilà l'expression de l'effet produit sur nous par ce grand et noble orateur. Aussi que d'applaudissements, quelle attention soutenue, quels remerciements partant du cœur des auditeurs enthousiasmés! Ce discours, qui sera publié, est destiné à rester comme un modèle classique du genre.

M. Barnard fait suivre le discours du Révd Père Herbreteau de quelques remarques sur un passage de ce discours pour en faire une heureuse application aux progrès qui se réalisent chaque jour dans les détails des opérations de l'industrie laitière.

M. Lesage, député ministre d'agriculture, invité par M. le président à prendre la parole, annonce à l'auditoire l'ouverture officielle du livre de généalogie de la race bovine canadienne et fait l'histoire et l'éloge de cette utile race de bétail.

Il est suivi par M. le Dr Couture, M. V., qui donne des détails sur le concours ouvert par la société d'industrie laitière aux meilleures vaches laitières canadiennes pour l'année 1886 et donne des avis très pratiques et fort importants pour ceux qui voudront à l'avenir prendre part à ces concours.

Et la séance est levée au son de la musique de la fanfare de la ville, qui mérite à bon droit les remerciements et les éloges des membres de la convention. — J. C. CHAPAIS.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES (Suite).

Soins à donner à une vache pleine.—Pendant la période de gestation, la vache doit être l'objet d'une prédilection spéciale, de soins particuliers, d'une surveillance active; elle doit recevoir une nourriture abondante et choisie, en ayant soin de distribuer cette nourriture de manière à prévenir toute indigestion. Il faut éviter de lui donner des pommes de terre gâtées; éviter soigneusement aussi de lui donner des fourrages détériorés soit par la fermentation, la vase, la moisissure, etc. Veiller également à ne pas lui donner des légumes congelés.

Les vaches pleines, à l'étable, doivent être libres de tous leurs mouvements. On ne doit jamais les tenir dans une atmosphère chaude et humide; faire en sorte qu'elles y jouissent constamment d'un air facilement renouvelable. Il faut disposer leur litière, sinon le sol, de manière à ce que les vaches pleines aient à l'étable le train de devant sur la même ligne, et même un peu plus bas, que le train de derrière. Éviter avec le plus grand soin les coups sur le ventre, et mettre les vaches dans des conditions telles qu'elles ne soient jamais exposées à en recevoir. Éviter de même avec le plus grand soin le passage par des portes trop étroites, les pressions de toutes natures, les courses folles, saut, glissades, et en général tout mouvement violent.

Il faudra surveiller aux autres soins que la pratique autorise et que nous ne mentionnons pas ici.

La vache qui vient de mettre bas doit être préservée des refroidissements et surtout des indigestions, cause la plus ordinaire d'accidents. On doit au moins pendant les huit premiers jours ne la nourrir que de bon foin, en petite quantité, et de lui donner pour boisson que de l'eau tiède, dans laquelle on délaye un peu de farine. Si la vache est en bon état et habituellement bien nourrie, il est prudent de la mettre déjà à ce régime d'une nourriture légère et rafraîchissante huit jours avant qu'elle mette bas,

On lui donne à boire de l'eau farineuse une demi-heure après qu'elle a mis bas, ensuite trois fois par jour, et autant qu'elle veut boire.

Les vaches fortes et vigoureuses sont, au moment du part, sujettes à une fièvre particulière qu'on appelle *fièvre du lait*. Voici comment on peut prévenir les funestes effets de cette fièvre: Dès les premiers symptômes du part, il faut réduire de moitié la ration d'eau ordinaire; après la naissance du veau, donner pendant quelques jours et deux fois par jour, une boisson composée de farine d'avoine et d'eau tiède, à laquelle boisson on ajoute une livre de cassonade. Il faut leur donner l'eau pure et les rations ordinaires qu'au bout de cinq jours, et observer pendant ce temps de les traire de quatre ou quatre heures.

Les bonnes laitières, au moment où elles mettent bas, sont exposées à avoir le pis enflé, rouge et douloureux. Ce mal n'est pas dangereux. Après que le